Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 35 (1976)

Artikel: Le rejet du verbe dans les subordonnées romanes
Autor: Dardel, R. de / Haadsma, R.A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-28015

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le rejet du verbe dans les subordonnées romanes[1]

A Lein Geschiere, à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire.

0. Bibliographie:

M. AVRAM, *Evoluţia subordinării circumstanţiale cu elemente conjuncţionale în limba romînă*, Bucureşti 1960.

I. BIANU, *Psaltirea Scheiană (1482)*, Tomul I, Bucureşti 1889.

M. DA P. CANAES E M. DE PÁDUA, *A ordem das palavras no português arcaico (frases de verbo transitivo)*, Coimbra 1960.

G. CORREAS, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales (1627)*, Texte établi, annoté et présenté par L. COMBET, Bordeaux 1967.

E. R. CURTIUS, *Li Quatre Livre des Reis*, Dresden 1911.

A. DAUZAT, *Histoire de la langue française*, Paris 1930.

Dicziunari rumantsch grischun (DRG), Cuoira 1938–.

E. FARAL, *Villehardouin, La conquête de Constantinople*, 2 vol., Paris 1961.

J. FOURQUET, *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien*, Strasbourg/Paris 1938.

M. GASTER, *Il Physiologus rumeno*, *AGl 10* (1886–1888), 273–304.

M. GASTER, *Chrestomathie roumaine*, 2 vol., Leipzig/Bucarest 1891.

A. GRIERA, *Gramática histórica catalana*, Abadía de San Cugát del Vallés 1965.

R. HAIDA, *Die Wortstellung in der Peregrinatio ad loca sancta*, Diss. Breslau 1928.

A. HENRY, *Chrestomathie de la littérature en ancien français*, Berne 1953.

J. HERMAN, *Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose*, *Acta linguistica acad. sc. hungaricae 4* (1954), 69–94, 351–382.

J. HERMAN, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin 1963.

F. HEUCKENKAMP, *Die provenzalische Prosa-Redaktion des geistlichen Romans von Barlaam und Josaphat*, Halle 1912.

U. T. HOLMES and E. VAUGHN, *Germanic Influence on Old French Syntax*, *Language 9* (1933), 162–170.

J. HUBER, *Altportugiesisches Elementarbuch*, Heidelberg 1933.

R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, Madrid [4]1959.

G. LAZZERI, *Antologia dei primi secoli della letteratura italiana*, Ristampa, Milano 1954.

R. LIVER, *Die subordinierenden Konjunktionen im Engadinischen des 16. Jahrhunderts*, Bern 1969 *(RH 78)*.

A. LUCHAIRE, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, Paris 1881.

A. MAREŞ, *Liturghierul lui Coresi*, Bucureşti 1969.

[1] Nous tenons à remercier ici Mme J. HELDER et Mlle S. L. HAHMO (Groningue), qui ont fait bénéficier nos recherches de leur compétence en matière de linguistique hongroise, MM. M. ALINEI (Utrecht), M. P. A. M. KERKHOF et B. N. TEENSMA (Groningue) pour leur contribution à la collecte de matériaux italiens, espagnols et portugais, et, tout spécialement, M. W. NOOMEN (Groningue), qui, après avoir lu l'ébauche de cet article, nous a donné de précieux conseils.

J. MAROUZEAU, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, 3 vol., Paris 1922–1949.
J. MAROUZEAU, *L'ordre des mots en latin*, Paris 1953.
A. MEILLET, *Sur une période de bilinguisme en France*, in: A. MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale*, tome 2, nouveau tirage, Paris 1951, p. 90–98.
P. MEYER, *Documents linguistiques du Midi de la France*, Paris 1909.
W. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, 4 vol., Paris 1890–1906.
E. MONACI, *Crestomazia italiana dei primi secoli*, Nuova edizione per cura di F. Arese, Roma/Napoli/Città di Castello 1955.
S. MONDON, *La Grande Charte de Saint-Gaudens (Haute-Garonne)*, Paris/Saint-Gaudens/Toulouse 1910.
H. F. MULLER, *On the Origin of French Word-Order*, *The Romanic Review 30* (1939), 52–62.
G. MUNTEAN, *Proverbe românești*, București 1967.
J. J. NUNES, *Crestomatia arcaica*, Lisboa [2]1921.
V. PAMFIL, *Palia de la Orăștie*, 1581–1582, București 1968.
P. P. PANAITESCU, *Grigore Ureche, Letopisețul țării Moldovei*, Ediția a II-a revăzută, (București) s.d.
R. PAPE, *Die Wortstellung in der provenzalischen Prosa-Literatur des XII. und XIII. Jahrhunderts*, Diss. Jena 1883.
M. RĂDULESCU, *Observații asupra topicii subiectului și a predicatului în limba română din secolul al XVI-lea*, *StCerc. 20* (1969), 41–53.
E. RICHTER, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen*, Halle 1903.
E. RICHTER, *Grundlinien der Wortstellungslehre*, *ZRPh. 40* (1920), 9–61.
G. ROHLFS, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 vol., Torino 1966–1969.
A. ROSETTI, *Lettres roumaines de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, Thèse complémentaire de Paris, Bucarest 1926.
A. ROSETTI, B. CAZACU, L. ONU, *Istoria limbii române literare*, Vol. I, Ediția a doua, București 1971.
P. RUSSELL-GEBBETT, *Mediaeval Catalan Linguistic Texts*, Oxford 1965.
G. SBIERA, *Codicele Voronețean*, Cernauț 1885.
A. SCHMIDL, *Die vulgärlateinische Wortstellung*, Diss. München 1933.
O. SCHULZ-GORA, *Altprovenzalisches Elementarbuch*, Heidelberg [3]1915.
E. SEIDEL, *Elementele sintactice slave în limba romînă*, București 1958.
P. SKÅRUP, *Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*, Copenhague 1975.
E. STAAFF, *Etude sur l'ancien dialecte léonais d'après les chartes du XIIIe siècle*, Uppsala/Leipzig 1907.
C. TAGLIAVINI, *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, Bologna [6]1972.
M. L. WAGNER, *La lingua sarda*, Berna 1951.
A. ZAUNER, *Altspanisches Elementarbuch*, Heidelberg [2]1921.

1. Par le rejet du verbe, nous entendons ici, en nous inspirant d'A. Dauzat (§ 516), la position finale du verbe conjugué dans une proposition du type *sujet + complément ou attribut toniques + verbe* ou, si le sujet n'est pas exprimé, *complément ou attribut toniques + verbe*. Les pronoms objets toniques sont pris en considération dans les

constructions prépositionnelles seulement. Il n'est pas tenu compte de la présence d'objets ou d'attributs atones, même s'ils sont placés après le verbe. La construction du type *complément ou attribut toniques + sujet + verbe*, très exceptionnelle dans les propositions subordonnées, n'est pas prise en considération ici.

Dans les langues romanes, le rejet du verbe dans la subordonnée est un phénomène relativement rare et asystématique; en ancien français, par exemple, il n'apparaît pas avec la régularité qui caractérise l'ordre *verbe + sujet* après un complément. Le rejet est cependant assez généralisé pour qu'on soit en droit de se demander s'il convient d'y voir des faits indépendants dus à quelque facteur local et tardif au niveau des langues romanes ou si l'on doit y voir le vestige d'une construction remontant au roman commun.

Les deux points de vue se laissent défendre et ont eu leurs défenseurs. Ce n'est certes pas sans quelque raison que les partisans de causes isolées et tardives pourraient citer le rejet dans les *Serments de Strasbourg*, l'absence presque totale de rejets en rhéto-roman ou le parallélisme syntaxique entre les traductions roumaines et la langue des textes originaux; d'autre part, ce que l'on sait du latin classique et du latin vulgaire parle en faveur d'une origine unique du phénomène de rejet.

Comme les rares ouvrages d'ensemble récents sur les langues romanes restent en général muets sur ce chapitre, il est difficile de savoir si l'un des points de vue prévaut actuellement, et, dans l'affirmative, lequel.

La dernière synthèse, à notre connaissance, est celle d'E. Richter (1903 et 1920), qui se prononçait nettement pour l'origine latine du rejet. Depuis lors, une série d'études de détail ont vu le jour, notamment sur le latin (J. Marouzeau, 1922–1949; 1953), sur le latin vulgaire (R. Haida; A. Schmidl), sur certaines langues romanes (M. da P. Canaes e M. de Pádua; J. Herman, 1954; H. F. Muller; M. Rădulescu; P. Skårup) et sur les propositions subordonnées (M. Avram; J. Herman, 1963; R. Liver), sans parler d'utiles éditions de textes (par exemple P. Russell-Gebbett) et collections de matériaux (par exemple le *DRG*).

Nous pensons que le moment est venu de revoir le problème à la lumière de données récentes et de tenter une nouvelle synthèse. Ainsi donc, la présente étude a pour but d'attirer l'attention des romanistes sur ce problème en fait incomplètement résolu ou non résolu et de proposer quelques arguments susceptibles de contribuer à sa solution.

Il convient de préciser qu'à la différence de plusieurs recherches antérieures, qui essaient de déterminer les causes du rejet et de son abandon, la nôtre vise avant tout sa description au niveau du roman commun.

Une autre précision s'impose; elle a trait à la méthode. Nous recourons à la méthode comparative historico-génétique. En ce qui concerne la morphologie et la syntaxe, cette méthode se fonde sur des correspondances interlinguistiques qui ne sont pas le fait du hasard; or, les combinaisons dans l'ordre des termes étant peu nom-

breuses, leur correspondance entre parlers romans laisse une certaine place au hasard et diminue d'autant la portée de la méthode comparative. Appliquée, par hypothèse et malgré ce handicap, au problème du rejet du verbe, cette méthode fait cependant apparaître des tendances suffisamment nettes au niveau des parlers romans pour que son emploi nous ait paru justifié.

2.1. Voici pour commencer un choix de propositions subordonnées avec rejet, tirées des plus anciens textes en langues romanes; pour obtenir autant que possible un reflet de la langue parlée, les exemples trouvés dans des textes en vers n'ont été admis qu'en l'absence de témoignages suffisants dans les textes en prose[2].

Portugais

(1) Outras entençõens iuygẽ segũdo seu sen, *assi como melho poderẽ*. – *Foral da Guarda* (12e s.), J. J. Nunes, p. 4.

(2) [...], e demostrar [...] que bẽes uẽe aos omẽes dezemar bẽ e que maes, *se o mal fazẽ*, [...]. – *Dos dezemos que an a dar os cristiãos a sancta igreia* (13e s.), J. J. Nunes, p. 7.

(3) E dos *que revora nõ ouverẽ*, mãdo que lis teniã se aver ata quando agiã revora. – ['Et au sujet de ceux qui n'auront pas atteint leur majorité ...'] – *Testamento de D. Affonso II* (13e s.), J. Huber, t. I,3, l. 84–85, p. 295.

(4) [...], que os den a esses meus riquos oméés *que essas terras tevierẽ*. – *Testamento de D. Affonso II* (13e s.), J. Huber, t. I,3, l. 121, p. 296.

Espagnol

(5) ryo donna Teresa Ffernandez *por que seyello proprio no he!* fiz hy poner el seyello del Conceyo de Sant Ffagunt [...]. – (13e s.), E. Staaff, t. 15, l. 45–47, p. 22.

(6) Connocida cosa sea a todos los *que esta carta vieren* como yo don Martin, abbat de Sancto Domingo de Silos, [...] fazemos composicion [...]. – *Charte de S. Domingo de Silos* (13e s.), A. Zauner, t. 3a, l. 1ss., p. 130.

(7) [...], e ninguna caloña non ha a seer demandada ni de la una part ni de la otra por cosas *que les unos a los otros fiziessen*. – *Charte de S. Domingo de Silos* (13e s.), A. Zauner, t. 3a, l. 13–15, p. 131.

(8) Et yo Nuño Garcia con Johan Gonçalvez los sobredichos somos fiadores connosçudos amos a dos de mancomun, e cada uno por el todo, de redrar e quitar a todo omne del mundo *que esta heredat sobredicha vos demandare*, e de

[2] Lorsqu'elle est placée entre crochets, la traduction des exemples a été ajoutée par nous, un renvoi à la Bible signifiant qu'elle a été reprise textuellement d'une version française de la Bible; dans les autres cas, elle est reproduite d'après l'ouvrage auquel nous empruntons l'exemple. Dans la référence, t. signifie 'texte', l. signifie 'ligne' et v. signifie 'vers'.

fazervosla sans en todo tiempo. – *Charte de S. Domingo de Silos* (13e s.), A. Zauner, t. 3b, l. 16–20, p. 132.

(9) [...] et dixo·l cuemo querie yr veer so padre, *si el por bien lo toviesse;* [...]. – *Cronica General* d'Alphonse X, A. Zauner, t. 10, l. 131–132, p. 152.

Catalan

(10) Juro ego Guillelm Ponç, fil de Bonadonna demina, a ti Bertran, fil de Guila femina, *che eu de ista ora in antea fidels te sarei* sen frau e mal engien e ses neguna deceptio, [...]. – *Serment féodal* (11e s.), P. Russell-Gebbett, t. 12, l. 1–5, p. 71.

(11) [...], che Mir Arnall me romasés aisi com lo·m avia al dia *che ad el lo commanné.* – *Griefs de Guitart Isarn, seigneur de Caboet* (11e s.), P. Russell-Gebbett, t. 14, l. 9–10, p. 74.

(12) Et Roger Bernard donat le·n I alsberg et una mula per XLa uncias che manlevá de Gerenger Bernard *per ço che acsi li·o faça,* [...]. – *Contrats féodaux* (11e s.), P. Russell-Gebbett, t. 10, l. 62–64, p. 69.

Occitan

(13) [...]; et *si ego preison i faz* o tolta, infra quaranta dies que l'abas m'o quera, ego li o emenderai o li o rendrai a sa merze; [...]. – *Cartulaire de Lérins,* Alpes-Maritimes (11e s.), P. Meyer, p. 499.

(14) E *quar don Gonsaluo bone capcience no ao,* escomuniau e getau de Sente Marie de Maier. – (12e s.), A. Luchaire, p. 77.

(15) [Et si a lunh home de] sent gaudens forsaua om sas tiensas que ed tene e que las amparas per suas *quan presas las sagues* el ne perpara dreit lo forsador, si [sen clama aquest quy despodestit nes lo senhor lo deu fer crubar son poder ses quel dreyt] perparad de lautre no es valent ans nal senhor .XX. d. – 'Et si à un homme de Saint-Gaudens quelqu'un prenait par force ses terres, qu'il occupe, et que celui qui s'en est emparé violemment les retienne comme siennes, après qu'il les a prises, et offre d'ester en droit, si le dépossédé porte plainte, le seigneur doit lui faire recouvrer son droit de propriété, sans que l'offre d'ester en droit faite par l'usurpateur soit valable; mais le seigneur a sur celui-ci 20 deniers.' – *Grande Charte de St-Gaudens* (13s s.), S. Mondon, p. 48/50, § LXII.

(16) Conoguda causa sia a totz aquels *qui aquesta carta veiran* que nos [...]. – Charte (13e s.), O. Schulz-Gora, t. 5, l. 1–2, p. 144.

(17) E cant la trida a perdutz sos cadels, ela torna forssenada e sec per exclau los cassadors e troba los miralhs e mira se, et a tal gaug, can se ve, *que tota sa dolor pert,* et aisi s'oblida de sos tridos. – *Physiologus,* O. Schulz-Gora, t. 6, l. 3–6, p. 145.

Français

(18) *Si Lodhuuigs sagrament que son fradre Karlo iurat conseruat*, [...] in nulla aiudha contra Lodhuuig nun li iu er. – *Serments de Strasbourg* (9e s.), A. Henry, t. 1, l. 19–22, p. 2.

(19) [...], *si io returnar non l'int pois*, [...], in nulla aiudha contra Lodhuuig nun li iu er. – *Serments de Strasbourg* (9e s.), A. Henry, t. 1, l. 19–22, p. 2.

(20) [...], *in quant Deus sauir et podir me dunat*, si saluarai eo cist meon fradre Karlo [...]. – *Serments de Strasbourg* (9e s.), A. Henry, t. 1, l. 3–6, p. 2.

(21) [...], si saluarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, *si cum om per dreit son fradra saluar dift*, [...]. – *Serment de Strasbourg* (9e s.), A. Henry, t. 1, l. 3–6, p. 2.

(22) Ore nus aturnums, á á núit sur noz enemis sudéément nus embatums, é jesque al jur les pursiums *que uns sul pied ne remaigne*. – ['Descendons à la poursuite des Philistins pendant qu'il fait nuit; pillons-les jusqu'à l'aube du matin et n'en laissons pas un seul.' I Samuel 14.36] – *Les Quatre Livres des Rois* (12e s.), E. R. Curtius, I Samuel 14.36, p. 27.

(23) Criz meismes montat en ciel ki en descendit *pour ceu k'il tot a fait aemplisset*. – *Sermons de saint Bernard* (12s s.), W. Meyer-Lübke, III, § 591.

(24) [...]; et li navies que il orent appareillé fu si riches et si bels *que onques nus hon crestïens plus bel ne plus riche ne vit*, [...]. – Villehardouin (13s s.), E. Faral, § 56, p. 58.

(25) Mes je voi que nus ne vos savroit si governer et si maïstrer con ge, *qui vostre sire sui*. – Villehardouin (13e s.), E. Faral, § 65, p. 66.

Sarde

(26) [...], *s'inde d'ellos exit*, [...]. – '..., e se di essi debbano servirsi, ...' – *Carta arborense* (12e s.), G. Lazzeri, t. 15, l. 25, p. 62.

(27) Et Ithoccor de Laccon Pinna kertaitili ka «non bi la posit, *ka kene limba morivit*». – '... non ve la donè, perché morí senza proferire parola.' – *Nuovo condaghe di Silki* (12e s.), G. Lazzeri, t. 21 *δ*, l. 37–39, p. 124.

Italien

(28) Me accuso de lu corpus Domini, *k'io indignamente lu accepi*. – 'Mi accuso del corpo del Signore ch'io indignamente ricevetti [nella communione].' – *Formula umbra di confessione* (11e s.), G. Lazzeri, t. 12, l. 10–11, p. 47.

(29) Me accuso de la decema et de la primitia et de offertione, ke nno la dei *siccomo far dibbi*. – 'Mi accuso di non aver corrisposto come avrei dovuto le decime, le primizie e le offerte ...' – *Formula umbra di confessione* (11e s.), G. Lazzeri, t. 12, l. 18–20, p. 47–48.

(30) [...]; et *set ratione ce odstendemo*, siane toltu ad dictu de set Rigo scretiu, [...]. – 'E se mostriamo d'aver ragione, sia tolto [di quanto noi abbiamo tolto a voi] al detto Rigo di soprannome, ...' – *Carta fabrianese* (12e s.), G. Lazzeri, t. 22, l. 24–25, p. 127.

(31) [...], que lo cors e l'arma *qu'el en nos mes*, [...]. – 'Che mise in noi' – *Sermoni subalpini* (12e s.), G. Lazzeri, t. 31, 4, l. 101–102, p. 213.

(32) [...]: e quello *che in li ladexe* e da dampnare in loro è mortale, [...]. – Guido Fava (13e s.), G. Lazzeri, t. 42, 2, l. 282–283, p. 433.

(33) Non trovò niuna bestia sì forte *che da lui si difendesse*. – *Novellino*, 70 (13e s.), J. Herman, 1963, p. 218.

Rhéto-roman

(34) *ch'el tiers nus gnieu nun ais* – 'daß er nicht zu uns gekommen ist'. – Johannes von Travers, *Joseph* (16e s.), E. Richter, 1903, p. 133.

(35) Singer, schwangio la mend'hunur / Par not, *chi aque oda*, / Nu dwainta creditur. – 'Herr, räche (littéralement: rächt) die Schande, damit, wer das hört, nicht glaube (littéralement: zum Gläubigen werde).' – Johannes von Travers, *Joseph* (16e s.), R. Liver, p. 84.

(36) *Cura els Susannam usche bella vezaivan*, / Cumanzaiven dsieva elle ad yr. – 'Da sie sahen, daß Susanna so schön war, begannen sie, ihr nachzugehen.' – *Susanna* (16e s.), R. Liver, p. 42.

(37) *Cura tuot lg poeval â Ball sacrifichiaiva* ... schi el sullet 'ls cumandamaints da Dieu salvett. – 'als das ganze Volk (wiederum) Baal opferte, hielt er als einziger die Gebote Gottes.' – *Tobias* (ancien engadinois), *DRG 4*, 552b.

(38) Tgi gi la gleut *ca igl Figl digl Christiaun seizig?* – 'quem dicunt homines esse filium hominis?' – B. Alig, *Epistolas ad Evangelis* (17e s.), *DRG 3*, p. 133b.

(39) Desfortonè, crëi mel podès, deventa *ki k'in val nioda mi chiamurč tramënta*. – 'Unglücklich wird, ihr könnt mir's glauben, wer in irgend einer Weise meine Gemsen stört.' – parler de Gröden, E. Richter, 1903, p. 29.

Roumain

(40) Se înțelégă limbile *că oameri săntu*. – ['Que les peuples sachent qu'ils ne sont que des hommes!' *Psaumes* 9.21] – *Psaltirea Scheiană*, I. Bianu, *Psaumes* 9.21.

(41) Ferește-me Doamne, *că spre tire upuvăiĭu*. – ['Garde-moi, ô Dieu, car je cherche en toi mon refuge.' *Psaumes* 16.1] – *Psaltirea Scheiană*, I. Bianu, *Psaumes* 15.1.

(42) Pasă, *că eū întru limbi departe tremitu-te*. – ['Va, car je t'enverrai au loin, vers les païens.' *Actes* 22.21] – *Codicele Voronețean*, G. Sbiera, 43, 1–2.

(43) [...] cei *ce acesta giurămîntu feaceră*. – *Codicele Voronețean*, M. Gaster, 1891, 1, p. *4, chapitre 23, verset 13.

(44) Şi de-acii se chiamă acel loc Verzava, *cum îmbi acolo giurară-se.* – ['C'est pourquoi on appelle cet endroit-là Béer-Séba, parce que c'est là qu'ils avaient tous deux prêté serment.' *Genèse* 21.31] – *Palia de la Orăştie*, V. Pamfil, *Genèse* 21.31, p. 69.

(45) Blagoslovit Dumnezeu, *ce aşa vru* [...] – Coresi, A. Mareş, 8^{v}.

(46) Blagosloveaşte ceia ce blagoslovesc tine, Doamne, şi sfinţeaşte ceia *ce pre tine nădăjduiesc.* – Coresi, A. Mareş, 42^{r}.

(47) Aşa iubi Dumnezeu lumea *ca fiiu-său unul născut dat iaste.* – Coresi, M. Avram, p. 142.

(48) Iar scrisorile striinilor mai pe largu şi de agiunsu scriu, carii au fost fierbinţi şi rîvnitori, *nu numai a sale să scrie ce şi céle striine să însemnéze.* – ['Mais les écrits des étrangers écrivent plus amplement et plus suffisamment, qui ont été passionnés et désireux non seulement d'écrire leurs (affaires) à eux, mais aussi de noter les (affaires) étrangères.' (traduction littérale)] – Grigore Ureche, P. P. Panaitescu, p. 64.

(49) Aşijderea şi limba noastră din multe limbi ieste adunată şi ne ieste amestecat graiul nostru cu al vecinilor de prinprejur, *măcară că de la Rîm ne tragem*, şi cu ale lor cuvinte ni-s amestecate. – ['Item notre langue elle aussi est composée de beaucoup de langues, et notre parler est mélangé avec celui des voisins d'autour (de nous), bien que nous descendions de Rome, et ils sont mélangés avec leurs mots.' (traduction littérale)] – Grigore Ureche, P. P. Panaitescu, p. 67.

(50) Deci cumu-i voia domnului, le caută să le placă tuturor, ori cu folos, ori cu paguba ţării, *care obicéi până astădzi trăieşte.* – ['Donc, comme est l'humeur du prince, ils cherchent à leur plaire à tous, soit pour le bien, soit pour le dommage du pays, laquelle coutume vit jusqu'à aujourd'hui.' (traduction littérale)] – Grigore Ureche, P. P. Panaitescu, p. 67.

(51) Mai apoi şi turcii / carii să vedea / *că ca o negură toată lumea acoperea*, războaie minutate au făcut [...]. – ['Plus tard, les Turcs aussi, qu'on voyait courir le monde entier comme un nuage, ont fait des guerres prestigieuses ...'] – Grigore Ureche, P. P. Panaitescu, p. 70.

2.2. La présence du rejet dans les textes anciens appartenant à toutes les parties de la Romania, à divers types de proposition subordonnée, et illustrant, dans les subordonnées conjonctionnelles, diverses conjonctions, commande en tout cas d'examiner sérieusement la possibilité d'un rejet en roman commun, sans pour autant préjuger d'autres facteurs plus tardifs et plus localisés.

2.2.1. La thèse d'un rejet qui remonterait au roman commun est appuyée par les considérations que voici. 1) Le rejet est attesté à date ancienne dans toutes les parties de la Romania. 2) Partout où le rejet est attesté, l'évolution des parlers romans

présente une tendance à abandonner le rejet au profit d'une construction du type *sujet + verbe + complément ou attribut toniques*. Certes, cette tendance est inégalement prononcée selon le parler envisagé et ne présente pas partout un caractère rectiligne; on a noté par exemple un regain du rejet en Italie et en Espagne, avant l'époque moderne (cf. R. Lapesa, Indice, s. *Verbo;* E. Richter). En outre, on constate une tendance à l'antéposition du verbe[3]. 3) En latin classique, le rejet est quasi normal; il reste fréquent dans les textes en latin vulgaire. J. Marouzeau (1953, § 142), malheureusement sans établir de distinction entre les principales et les subordonnées, constate, sur la base de nombreux textes d'époques différentes, une augmentation de la position intérieure du verbe, surtout dans les textes en langue familière. La thèse de R. Haida (résumé, p. 34) fournit, pour la *Peregrinatio*, des chiffres précis d'où il ressort que le rejet est plus ou moins fréquent dans tous les types de subordonnées.

2.2.2. Contre l'existence d'un rejet en roman commun, ou du moins de son rôle exclusif dans tous les parlers romans, on peut invoquer les arguments suivants. 1) Le rejet est très rare en sarde et en rhéto-roman. A cet argument, on pourrait objecter que la tendance des parlers romans à abandonner le rejet a pu être plus active dans un parler que dans un autre; en ce qui concerne le rhéto-roman, il faut noter que les premiers textes importants sont relativement tardifs et appartiennent à une époque où ailleurs dans la Romania, par exemple en France, le rejet a déjà été éliminé, ou peu s'en faut. 2) Plusieurs cas de rejet s'expliquent par le fait qu'ils sont tirés de traductions d'après un texte original qui avait aussi le rejet; les influences de ce type sur l'ordre des mots sont réelles et évidentes, surtout en roumain; les témoignages de A. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu (p. 61, 70, 74, 77), de M. Rădulescu (p. 53), de A. Mareş (p. 36), où il s'agit d'un original slave, et de V. Pamfil dans son édition de la *Palia de la Orăştie* (p. VII) sont formels; une confrontation de ce dernier texte avec

[3] C'est le cas dans les textes romans anciens; en voici des exemples: portugais *Veo aquell sabado que tinham devisado de combater e bem çedo pella manhaã, quamdo queria sahir o soll, começarom as gallees de vogar* [...], Crónica de D. João I, M. da P. Canaes e M. de Pádua, p. 141; provençal [...] *en la qual prennia hom refeccion complida*, Sermon, R. Pape, p. 38; sarde *Et ego iudice Barusone ki fazo ateru bene ad sancta Maria de Bonarcatu pro lucrarellu su regnum d'Arbore et pro ka dedimi Deus fiios et pace in su regnum*, 'Ed io giudice Barusone benefico ancora (letteralmente: ci faccio altro bene a) Santa Maria di Bonàrcadu perché ne abbia vantaggio (letteralmente: per lucrarlo) il regno d'Alborea e perché dettemi Dio figli e pace nel regno', Condaghe di S. Maria di Bonàrcado (12e s.), C. Tagliavini, p. 523; rhéto-roman *Nus timimo aquillas tres periuras causas, sicu ueni Adam perdudus int inferno, ne no ueniamo si perdudi*, 'Nos autem semper timeamus istas tres causas pessimas, ne sicut Adam in inferno damnatus est, ne nos damnemur', Homélie interlinéaire d'Einsiedeln (12e s.), C. Tagliavini, p. 510; roumain *I pak să ştii domniĭata că au venit un om de la Nicopoe de mie meau spus că* [...], 'Item sappia la T. S. che è venuto un uomo da Nicopoli e mi ha detto che ...', Lettre du boyard Neacşu de Cîmpulung (1521), C. Tagliavini, p. 541–542; *I pak să ştii domniĭata că are frică mare şi Băsărabŭ de acel lotru de Mahamet beg* [...], 'E sappia parimenti T. S. che anche Basarab ha un gran paura di quel ladrone di Maometto bey ...', ibid. On trouve l'antéposition du verbe également dans les textes latins vulgaires (cf. R. Haida).

l'original hongrois, avec l'aide de collègues compétents, a révélé que le rejet en subordonnée est courant en hongrois, mais ne se retrouve pas toujours dans le texte roumain. Il est cependant remarquable que le rejet se trouve également dans des textes roumains non traduits, ainsi qu'en font foi les exemples [48] à [51]. 3) Dans certains types de textes, le rejet peut être mis sur le compte de formules consacrées; c'est probablement le cas dans les exemples [6] et [16]. 4) Les strats peuvent influencer l'ordre des mots; dans le cas du rejet, on pense surtout à l'influence germanique dans le nord de la Gaule. C'est là la thèse de U. T. Holmes et E. Vaughn, qui toutefois ne se sont manifestement pas rendu compte de l'existence du rejet dans les autres langues romanes, car «[...] no construction must be labelled Germanic [...] until a check has established that it is not present, or only slightly so, in the other Romance tongues». Jusqu'à présent, les données des langues germaniques ne sont pas de nature à permettre de trancher la question (cf. J. Fourquet; E. Richter, 1903, § 11; P. Skårup, p. 502–503). E. Seidel (§ 121) attribue à la coexistence du roumain et du bulgare la postposition de l'auxiliaire dans les temps composés ou périphrastiques du roumain: *fost-am, jura-voi.*

2.3. En fait, ni les arguments en faveur d'une origine ancienne et unique du rejet ni ceux qui parlent en faveur d'origines récentes de diverses natures ne semblent pouvoir être falsifiés. En première approximation donc, la sagesse consiste bien à admettre l'un et l'autre, en partant des deux principes que voici. Premièrement, des phénomènes linguistiques analogues se produisant dans des parlers différents sont souvent déterminés par plusieurs facteurs, agissant séparément ou de manière combinée; dans cette perspective, il paraît vraisemblable que les textes originaux des traductions ainsi que des formules consacrées ont pu jouer un rôle et que certains des superstrats ont pu renforcer ou simplement prolonger une construction héritée du roman commun, à la faveur d'un bilinguisme prolongé, comme le suggère A. Meillet pour l'ancien français (à propos de divers faits linguistiques, mais au nombre desquels le rejet ne figure pas). Deuxièmement, un cas de rejet qui, étant donné les circonstances où il se présente, ne paraît pas pouvoir être attribué à quelque facteur local et tardif, peut être mis sur le compte du roman commun.

3. Ici, nous voudrions nous arrêter encore un moment au roman commun et tenter, en seconde approximation, de préciser ce qui s'y est passé.

On vient de voir que les exemples de rejet sont rares en sarde et en rhéto-roman et que ceux du roumain peuvent être attribués en partie à l'influence directe des textes originaux ayant servi aux traductions en roumain. Cela signifie-t-il alors que le sarde, le rhéto-roman et le roumain n'ont pas hérité du rejet que nous postulons en roman commun et que le roman commun présente, en ce qui concerne ce point précis de la syntaxe, une fragmentation spatiale? Il est vrai qu'il existe des cas de fragmentation

de la Romania, où précisément ces trois domaines linguistiques font bande à part, avec souvent des traits nettement archaïques[4]. Il nous semble pourtant qu'une telle fragmentation n'a pas eu lieu ici et que le rejet du verbe dans les subordonnées en roman commun peut être postulé également pour le sarde, le rhéto-roman et le roumain. Voici les deux arguments sur lesquels nous fondons notre hypothèse.

3.1. Le rejet est un trait si ancien de la latinité qu'il n'a pas pu manquer de pénétrer en Sardaigne, en Rhétie et en Dacie avec la conquête romaine.

3.2. Dans toutes les langues romanes, le passage de la construction avec rejet du verbe à la construction moderne avec le verbe intercalé entre sujet et complément ou attribut toniques paraît s'être produit graduellement et par étapes; cela est visible surtout dans les cas où le verbe conjugué régit un infinitif ou un participe passé; on peut y distinguer trois étapes:

1) Dans la première étape, le verbe conjugué se trouve en position finale absolue: *complément tonique / attribut tonique + infinitif / participe passé + verbe conjugué* (exemples: français ... *si cum om per dreit son fradra saluar dift* [21], rhéto-roman *ch'el tiers nus gnieu nun ais* [34], roumain ... *ca fiiu-său unul născut dat iaste* [47]).

2) Dans la deuxième étape, le verbe conjugué est suivi de l'infinitif ou du participe passé qu'il régit, à l'exclusion d'autres termes toniques, lesquels restent antéposés au verbe: *complément tonique / attribut tonique + verbe conjugué + infinitif / participe passé* (exemples: espagnol ... *sobre todas causas fos celat*, roumain ... *întrună se poate locui*, ... *mai bîne nu v'ați fi născut*)[5].

3) Dans la troisième étape, le groupe verbal composé du verbe conjugué et d'un infinitif ou d'un participe passé est suivi du complément ou de l'attribut toniques: *verbe conjugué + infinitif / participe passé + complément tonique / attribut tonique* (exemple: français ... *on doit aider son frère*).

La deuxième étape est bien représentée dans toute la Romania; elle l'est notamment en daco-roumain et, dans une mesure moindre, en sarde et en rhéto-roman. En voici des exemples avec l'infinitif.

Espagnol

(52) [...]; *ca en todo lugar se puede decir et fazer entender.* – *Siete Partidas* (14e s.), A. Zauner, t. 15a, l. 15–16, p. 166.

[4] Cf. R. DE DARDEL, *Une analyse spatio-temporelle du roman commun reconstruit (à propos du genre)*, communication présentée au XIVe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Naples, 15–20 avril 1974.

[5] Il est du reste douteux que l'infinitif ait constitué un complément au même titre que par exemple un substantif (cf. R. HAIDA, p. 39–43).

Catalan

(53) E tenc lo pres can se volc e laisset-le·n anar, *sí que los C solidos no fedz pagar*, perque [...]. – *Abus commis par Petrus de Lobeira* (12e / 13e s.), P. Russell-Gebbett, t. 21, l. 61–63, p. 91.

Français

(54) Cume ço vit la mere la claimive *que l'um l'enfant dut detrenchier*, [...]. – *Les Quatre Livres des Rois*, A. Henry, t. 4, l. 16, p. 5.

Sarde

(55) Et non apat ausansia iudice et nin donna et nin nullu homine carnale, *ki pus nos aet esser*, a [...]. – *Carta cagliaritana* (11e s.), G. Lazzeri, t. 8, l. 62–64, p. 37.

(56) [...] et *qui massaiu aet esser*. – *Statuti della republica sassarese* (14e s.), E. Richter, 1903, p. 43.

Italien

(57) [...], *car en terra deit torner*. – '... giacché in terra deve ritornare' – *Sermoni subalpini* (12e s.), G. Lazzeri, t. 31, 6, l. 48, p. 221.

(58) [...], né non aver datu né factu né fare da kençinançi cosa *k'a llei possa noçare*. – Rainerio da Perugia (12e/13e s.), G. Lazzeri, t. 40, l. 230–231, p. 409.

(59) [...] né non sará in neuna compagna cun omo u domini di for di Montieli *ke contra 'l comune di Montieli debia essere* né [...]. – *Breve di Montieri* (13e s.), G. Lazzeri, t. 38, l. 49–51, p. 361.

(60) [...] prego voi che de omine libero no faça servo, e plaçeve *k'eo in lu studio debia perseverare*, [...]. – Guido Fava (13e s.), G. Lazzeri, t. 42, 2, l. 93–95, p. 426.

(61) [...], e plaçeve k'eo in lu studio debia perseverare, *ka muglere senpre poterò avere*, ma la scientia che perdesse mo non potrave mai recoverare. – Guido Fava (13e s.), G. Lazzeri, t. 42, 2, l. 94–96, p. 426.

Rhéto-roman

(62) *Usche bod ella las fantschellas laschet zinyr*, / Schi guardetten els da la gurbyr. – 'Sobald sie die Mägde weggehen ließen, trachteten sie danach, sie zu gewinnen.' – *Susanna* (16e s.), R. Liver, p. 48.

Roumain

(63) Atunce să fii mîntuit de credință *cînd la rudele meale veri sosi* [...]. – ['Tu seras dégagé du serment que je te fais prêter, quand tu auras visité ma famille.' *Genèse* 24.41; littéralement: 'Que tu sois alors dégagé du serment, quand tu viendras auprès de ma famille ...'] – *Palia de la Orăștie*, V. Pamfil, *Genèse* 24.41, p. 79.

(64) Şi zise Domnul lui Avraam: să ştii aceasta *cum sămînţa ta striină va fi* pre atare pămînt, care nu e a lor [...]. – ['Sache bien que ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra pas; ...' Genèse 15.13] – *Palia de la Orăştie*, V. Pamfil, *Genèse* 15.13, p. 51.

(65) Şi acel pămînt nu era lor destul, *cum într-una să poată lăcui*, [...]. – ['Le pays ne leur suffisait pas pour habiter ensemble; ...' Genèse 13.6] – *Palia de la Orăştie*, V. Pamfil, *Genèse* 13.6, p. 45.

Et voici des exemples avec le participe passé.

Portugais

(66) [...], e depos mia morte fazam estes ãniversarios e estas comemorazones *assi como suso é nomeado*, [...]. – *Testamento de D. Affonso II* (13e s.), J. Huber, t. 3, l. 61–63, p. 295.

(67) [...], e disserõ que nostro señor Deus criou duas ordẽs d'angios et, porque a una dellas cayo por soberua, quiso *que de liñagẽ dos omẽes fosse complida* e outrossi polos X mandamentos que dou nostro señor Deus scriptos a Moysem [...]. – *Dos dezemos que an a dar os cristiãos a sancta igreia* (13e s.), J. J. Nunes, p. 7.

Espagnol

(68) [...], e quanto daño fuere fecho dar lo a todo doblado a la part *que daño oviere recebido*. – *Chartes de S. Domingo de Silos* (13e s.), A. Zauner, t. 3a, l. 33–35, p. 131.

(69) Et yo don Bartolome, escrivano publico, por ruego de las partes, fiz esta carta e pus en ella mio signo, con estas testimonias *que en ella son escriptas:* [...]. – *Chartes de S. Domingo de Silos* (13e s.), A. Zauner, t. 3b, l. 37–39, p. 132.

Catalan

(70) Quant als autres lochs vol que tota la dita meytat sia seua *entro que alre n'aja adordonat*. – *Ordonnances de Perpignan* (14e s.), P. Russell-Gebbett, t. 45, l. 51–52, p. 141.

Occitan

(71) [...]; et aquo que l'estrolomiayre li avia dig, mandava *que sobre totas cauzas fos celat*. – *Barlaam et Josaphat* (14e s.), F. Heuckenkamp, p. 5, l. 16–17.

Français

(72) Et quand il orent ce fet, ele lor fist prendre d'un des arbres de vert color *qui de celui estoient descendu*, et [...]. – *Queste del saint Graal* (13e s.), A. Henry, t. 58, l. 53–55, p. 121.

Italien

(73) [...], se no rimanesse per paravola de cului *ke 'l danno avesse ricevuto*. – *Breve di Montieri* (13e s.), G. Lazzeri, t. 38, l. 307–308, p. 370.

(74) Beati quilli ke'l sosterrano in pace, / *ka da te, altissimo, sirano incoronati*. – *Cantico di S. Francesco d'Assisi* (13e s.), E. Monaci, t. 31, v. 25–26, p. 56.

(75) omne gocta chà te serrà levata, *se chest'acqua per fuoco sie scalfata*. – 'ogni gotta ti serà levata, se quest'acqua venga scaldata.' – *Bagni di Pozzuoli* (14e s.), G. Rohlfs, § 599.

Rhéto-roman

(76) O, che uaina mel aridschieu, *cura ilg mel per bain uain arcunschieu*. – Traduit de *Er macht ein bŏses regiment, wo man das bŏss für gŭt erkennt*. – *DRG 4*, p. 553a.

Roumain

(77) [...] nu cugetareţi aceaia, cum eu pren aceaia m-aş fi mîniiat, *cum pre mine încoace m-aţi vîndut*; [...]. – ['... ne vous inquiétez pas de ce que je me serais fâché parce que vous m'avez vendu pour être conduit ici; ...'] – *Palia de la Orăştie*, V. Pamfil, *Genèse* 45.5, p. 159.

(78) [...], *că spre Domnezeu ai învins*, cu cît mai tare învince-veri oamenii. – *Palia de la Orăştie*, V. Pamfil, Genèse 32.28, p. 113.

(79) Şi deaca Avraam audzi *cum că fratele său au prins*, [...]. – ['Et quand Abram eut appris que son frère avait été fait prisonnier, ...' Genèse 14.14] – *Palia de la Orăştie*, V. Pamfil, *Genèse* 14.14, p. 49.

(80) [...] sau să rămăneţi, să va judece în cerĭu, *că mai bine nu v'aţi fi născut*. – '... o se vi rimarrete, si giudicherà in cielo che sarebbe stato meglio che non foste nati.' – *Physiologus*, M. Gaster, 1886–1888, p. 278.

(81) Deč, de vor hi în prinsore ačei tălhari, să fač bine prentru voia nostră să a‹i›bă stră‹n›sore, să spue gazdele în Cămpul-lu‹n›g, la čine au găzduit, *că mult rău au făcut* şi au tălhuit. – ['Donc, lorsque ces brigands seront en prison, ayez la bienveillance qu'ils soient soumis à la question, pour qu'ils mentionnent leurs hôtes de Cîmpulung, chez qui ils ont logé, car ils ont fait beaucoup de mal et ils ont pillé.' (traduction littérale)] – *Lettre de Cîmpulung* (début du 17e s.), A. Rosetti, t. 15, l. 4–6, p. 58.

(82) Că cum să tîmplă de sîrgu de adaoge povoiul apei şi iarăş de sîrgu scade şi să împuţinează, aşa s-au adaos şi Moldova, *carea mai apoi de alte ţări s-au descălecat*, [...] – ['Car ainsi qu'il arrive que le torrent croisse rapidement et ensuite décroisse rapidement et diminue, ainsi a crû la Moldavie, qui a été fondée plus tard que d'autres pays, ...'] – Grigore Ureche, P. P. Panaitescu, p. 63.

Cette deuxième étape témoigne d'une tendance à considérer l'ensemble formé par le verbe conjugué et l'infinitif ou le participe passé comme un groupe verbal dans lequel s'instaure une séquence moderne: *verbe conjugué + infinitif / participe passé*; mais, en même temps, elle témoigne de la persistance du rejet du verbe, puisque ce groupe verbal ne tolère pas encore d'autres éléments toniques après lui. En admettant, ce qui n'est pas exclu, que cette étape de l'évolution attestée par les textes reflète également un état de la langue parlée (avec naturellement un décalage possible dans le temps, dû à l'écrit), il est permis de douter que la première étape, avec postposition du verbe conjugué, puisse être attribuée uniquement à quelque influence des formulaires ou à quelque calque syntaxique dans les traductions. En effet, si, en sarde, en rhéto-roman et en roumain, la position du verbe conjugué en finale absolue était purement livresque, on s'expliquerait mal la présence, dans ces parlers, d'exemples de la deuxième étape. En d'autres mots, la deuxième étape confirmerait indirectement l'hypothèse selon laquelle la tendance au rejet du verbe conjugué a existé en roman commun également dans les trois parlers au sujet desquels on serait enclin à faire des réserves.

4.1. Nous croyons par conséquent que, au vu des données fournies par les langues romanes, on a quelques raisons de postuler le rejet du verbe en roman commun dans toute l'étendue de la Romania. Peut-être ce trait est-il plus ou moins archaïque en roman commun déjà, et la tendance à déplacer le verbe conjugué vers l'intérieur ou en tête de la proposition y existe-t-elle aussi; mais, étant donné que la dernière tendance caractérise les langues romanes elles-mêmes, le témoignage de celles-ci n'est pas très probant pour ce qui regarde le roman commun; sur ce point, nous en sommes réduits au témoignage des textes en latin vulgaire.

4.2. D'autres faits semblent, en revanche, devoir être supposés en roman commun. En latin, le rejet du verbe existe et dans les propositions subordonnées et dans les propositions principales. Il y a ensuite évolution parallèle dans les deux types de propositions, puisqu'on y observe la même tendance à placer le verbe au centre de la proposition, voire en tête. L'état des langues romanes les plus anciennes seulement, où le rejet est nettement plus fréquent dans les subordonnées que dans les principales (cf. M. da P. Canaes e M. de Pádua, p. 70; A. Dauzat, § 516), indique que cette évolution a été plus rapide dans les principales que dans les subordonnées. Or, l'état du latin, caractérisé par le rejet dans toute proposition, paraît s'être prolongé jusqu'en roman commun, où il constituerait une couche archaïque, antérieure à celle que nous avons déjà posée et que caractérise le rejet dans la subordonnée seulement. Nous en voulons pour preuve de nombreux exemples romans anciens (cf. [18], [37] et [39]; pour le roumain, cf. M. Rădulescu, p. 50) et des constructions modernes courantes, surtout avec le verbe *ESSERE, comme le sicilien *Siciliano sono* et, à Bronte (province

de Catane), *a suppa bòna esti* 'la zuppa è buona', *a frèvi aju* 'ho la febbre' (G. Rohlfs, § 981) et le sarde *béruṡ éste* (M. L. Wagner, p. 383), autant d'exemples empruntés à des parlers notoirement archaïsants. Nous en voulons aussi pour preuve les phrases complexes figées en proverbes, où visiblement le parallélisme syntaxique et la rime éventuelle des deux verbes en rejet exercent une influence conservatrice et ont été exploités à des fins expressives: portugais *O que em tua vida não fizeres, de teus herdeiros o não esperes; Quem com cães se lança, com pulgas se levanta;* espagnol *Kien todo abarka, poko ata* (G. Correas, p. 413); *Kien verdad no me dize, verdad no me cree* (Correas, p. 415); français *Qui terre a, guerre a; Qui trop embrasse, mal étreint;* italien *Chi troppo abbraccia nulla stringe; Chi un altro viso bacia, babbo e mamma dimentica* (G. Rohlfs, § 983); rhéto-roman *Chi tuot vulet, ünguott' avet* 'Wer alles haben wollte, bekam nichts' (*DRG 3*, p. 561 b); roumain *Cine băutura iubeşte, de sărăcie se găteşte* ['Celui qui aime la boisson prépare la misère'] (G. Muntean, n° 1920). Enfin, le futur périphrastique roman, construit avec l'auxiliaire postposé à l'infinitif, constitue peut-être un vestige du rejet général du verbe conjugué.

4.3. En définitive, le roman commun, tel qu'il se dégage de l'étude comparative des langues romanes, pourrait bien avoir connu successivement deux états: le rejet dans toute proposition, puis le rejet limité aux propositions subordonnées. Les évolutions subséquentes, aboutissant à la position intérieure ou initiale du verbe, ne sauraient, par cette méthode, y être supposées avec la même assurance.

Groningue *R. de Dardel – R. A. Haadsma*